portrait

**Jean-Luc Van Den Heede, Neptune vintage**

Par [Didier Ravon, Photo Franck Tomps](https://www.liberation.fr/auteur/17123-didier-ravon) — 1 février 2019 à 17:06

Photo Franck Tomps pour Libération

**A 73 ans, le marin, à la barbe fleurie et à l’optimisme inoxydable, vient de remporter un tour du monde à la voile, à l’ancienne.**

* Jean-Luc Van Den Heede, Neptune vintage

*«Je suis bien content d’être là !»* lance dans un grand éclat de rire Jean-Luc Van Den Heede lorsqu’il accoste en héros, chez lui, aux Sables-d’Olonne le 29 janvier au matin. Si le tableau arrière crasseux de son bateau couvert d’algues et les boiseries délavées portent les stigmates de 211 jours et 23 heures de mer, «VDH» a bien meilleure mine que les centaines de personnes venues l’acclamer. Tous veulent toucher ses énormes pognes intactes qui semblent sortir d’une manucure. Après sept mois sans toucher terre, son entourage est surtout préoccupé par ses premiers pas hésitants sur le ponton bondé. Pas lui. Odile, sa compagne, retrouve son colosse de 1,90 mètre pour 90 kilos *«à la fois fatigué, mais épanoui et hyper tonique»*. Cette ingénieure le décrit *«optimiste, serein et d’une grande lucidité, mais parfois fataliste»*.

VDH occupe une place à part dans le Landerneau de la course au large. Il a une approche pragmatique, mène des bateaux économiques, spartiates, simples et inconfortables, mais remarquablement marins et préparés. Son authenticité et cet enthousiasme de gamin étonnent mais séduisent. Il a 73 ans ! On le verrait assez bien en robe de bure dans l’abbaye cistercienne de Sénanque. A moins qu’il ne soit Ernest Hemingway écrivant *le Vieil Homme et la mer* ou Victor Hugo achevant *les Travailleurs de la mer*. Avec sa barbe blanche, la comparaison est tentante.

VDH a disputé six tours du monde en course, franchissant dix fois le cap Horn en solitaire. Paradoxe. *«Autant j’aime les défis et être en mer, autant la solitude me pèse,* explique-t-il les yeux encore rougis par le sel. *Nous étions six bateaux identiques au départ [sur dix-sept, ndlr], et je pensais que nous allions naviguer groupés. Après l’Atlantique, je me suis retrouvé complètement seul. J’ai traversé l’océan Indien puis le Pacifique sans rencontrer quiconque, sans échanger avec mes concurrents. C’est en virant le cap Horn que j’ai enfin pu papoter avec le gardien du phare par VHF.»*

*Matmut,* son robuste voilier de croisière de 10 mètres, est un Rustler 36 construit en Angleterre en 1990. Ce père de deux grands enfants l’a acheté d’occasion à un couple de Britanniques, avant de le peaufiner. A bord de ce bateau aux formes rassurantes mais totalement dépassées, les effluves caractéristiques de moisi lui rappelaient *«ses premières sensations de croisière»,* quand à 17 ans il effectuait son apprentissage aux Glénans.

Van Den Heede n’a quasiment rien modifié. Le règlement de course l’interdisait lors de ce tour du monde «à l’ancienne» sur ces bateaux de croisière d’un autre âge, sans équipement électronique ni moyens modernes de positionnement ou de communication. VDH s’est quand même débarrassé des coussins en crochet qui ornaient les épaisses banquettes. Il a installé une cloison étanche à l’avant, mais n’a pas changé les hublots qui, fuyant, lui ont pourri la vie. Le réveil rouillé «années 70», le baromètre, les cartes marines humides raturées, et le journal de bord sur un cahier d’écolier 21×29,7 criblé de calculs astronomiques trônent sur la table à cartes. Trois petites peluches genre «doudou» dont l’une l’a accompagné dans tous ses tours du monde, plus des photos de ses proches collées sur les cloisons en teck massif, apportent une petite touche intime et ce zeste de superstition bien connu des marins.

Jean-Luc Van Den Heede est né un 8 juin 1945 à Amiens, loin de la mer, un mois pile après la capitulation de l’Allemagne nazie. Son grand père est flamand, mais son père a opté pour la nationalité française. Enfant, il passe des heures à rêvasser, seul au fond du jardin, sur un esquif constitué d’une caisse en bois muni d’un manche à balai et d’un drap usagé. Adolescent, il dévore les récits des pionniers, de Slocum à Moitessier, de Gerbault à Tabarly… *«J’ai embarqué tous ces bouquins, mais je n’ai finalement pas eu le temps de tous les relire.»* En revanche, il a demandé à l’un de ses copains de lui confier les deux dernières années du *Canard enchaîné,* qu’il dit avoir lu *«avec grand plaisir et le recul sur l’actualité»*. Il voulait écrire, mais n’y est pas parvenu. Il est monté sept fois dans son mât, n’a pas du tout suivi l’actualité, faute de liaisons internet… sauf un peu la Coupe du monde de foot, mais sans se rappeler contre qui la France a gagné. *«Si Macron n’était plus président, je ne l’aurais même pas su. Mais je me considère comme un bon citoyen. J’ai voté à toutes les élections, sauf quand j’étais en mer. J’essaye de m’informer en me désintéressant de la partie communication, en essayant de voir le fond des choses… Ce qui est très difficile.»* On ne saura pas pour qui il a voté.

Derrière ce rire aussi caractéristique que communicatif se cache un marin bienveillant et solidaire. En 1986, il capte une vacation radio et entend un concurrent italien se plaindre d’une grave infection au bras. Inquiet, il se détourne pour aller à sa rencontre. VDH lui lance alors un seau étanche. Peniti Salmi raconte : *«La première chose que j’ai vue, c’est la photo d’une superbe fille nue montrant des fesses généreuses ! C’était ça son médicament ? Non, il s’agissait seulement du mode d’emploi car une seringue était dessinée à l’endroit où je devais me piquer. Neuf jours plus tard, je pouvais me servir de mon bras normalement. J’ai gardé pour Jean-Luc une grande reconnaissance… et aussi la photo de la fille !»*

VDH aime la vie et les femmes. Avec un humour bien à lui, il a baptisé *«du»,* son sextant lui permettant de se positionner chaque jour. On cherche. *«Mais si, c’est "sexe tendu" !»* Toujours d’humeur égale, l’ancien enseignant à Lorient, dont on dit qu’il est parvenu à faire aimer les mathématiques aux plus réfractaires, est aussi précis qu’un pied à coulisse quand il s’agit d’évoquer l’incroyable réparation mise en œuvre pour sécuriser son mât après avoir chaviré dans le Pacifique. Mais il noie le poisson avec une certaine agilité lorsqu’il faut aborder des choses plus personnelles.

Alors que la tempête Gabriel fait tanguer son bateau jusque dans le port, VDH, qui s’est régalé d’un plateau de fruits de mer puis a piqué un petit roupillon, a convié ses amis pour fêter sa première victoire dans un tour du monde. Il y a là son groupe de rock, Globalement vôtre, et bien sûr son vieux pote Hugues Auffray, sorte de mentor musical. Faut dire que le mélomane, amoureux de Pink Floyd au point d’avoir baptisé l’un de ses 18 voiliers*Eclipse,* a besoin de se ressourcer. En sept mois, il n’a quasiment pas écouté de musique sur le radio-K7, forcément d’époque, qu’il avait embarqué.

**1945** Naissance à Amiens. **1990** 3e du Vendée Globe Challenge. **1993** 2e du Vendée Globe. **2004** Record du tour du monde à l’envers. **29 janvier 2019** Vainqueur de la Golden Globe Race.